L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 92 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI, 27 NOVEMBRE 1891.

THEATRE DE L'OPÉRA.

Guillaume Tell finit à minuit, mais, en vérité, ces quatre heures de spectacle ne sont rien écoulées, et si nous nous décidions, nous en rendrions compte sans tarder à l'instant.

Mais nous ne nous donnerons pas, d'abord parce que pareille fantaisie ne serait peut-être pas du goût de tout le monde, de nos excellents compositeurs d'abord ; et puis dans ce travail expéditif, dont laisserons sans doute quelque lacune et ne rendrons pas justice à tout le monde.

Or puisque tout vient à point à qui sait attendre nous donnons rendez vous aux lecteurs dans notre sixième bulletin artistique.

Nous y causerons, entr'autres choses, et de la seconde de l'*Africaine* et du succès de cette reprise de *Guillaume Tell* dont bien des gens ont été exceptionnellement charmé, charmé, orchestre avec distinction, et de cette malice du *Thanksgiving Day*, où les interprètes de la *Favorite* ont reçu, une fois de plus, le plus chaud accueil. Pour cette occasion, la distribution avait été modifiée : M. Guilemot chantait le rôle d'Alphonse, et M. Dutin, celui de Balthazar.

A ces deux représentations nous avons bien véritablement entendu du chant.

Du reste, notre revue de semaine ne manquera pas de matériaux ; en effet, voici les spectacles que nous annonce l'administration, toujours infatigable dans son travail : demain samedi, les *Huguenots*, avec MM. Faulin, Bordeneuve, Roy, Dulin, Rouzamond, Jahn ; Mmes Calgnart, Vicenza, Vallier et les divertissements accoutumés.

Dimanche, en matinée : *l'Africaine*, chantée par MM. Verhéas, Guilemot, Bordeneuve, Roy, Dulin, Jahn. Au lieu de note, la *Grande Marche Indienne*, très pittoresquement réglée par M. Rougier, maître de ballet.

Le soir, spectacle charmant : *Les Dragons de Villars*, le chef-d'œuvre de Maillart, où M. Guillemot sera soumis à sous une physionomie nouvelle ; le rôle de *Bellamy*. Les autres rôles seront tenus par Mme Rosamond. Moreau, Florentin ; Mmes Vallier, Matis.

Le spectacle sera terminé par l'une des plus amusantes charges de l'ancien répertoire : *Le Sourd ou l'Auberge pleine*, opéra bouffe en 3 actes, avec Mmes Vallier, Conti, Mats ; MM. Morzan, Grivel et Lemière.

Voilà, pour les gourmands et gourmets de théâtre, bien du pain sur la planche, n'est-ce pas ?

A l'étude *Sigurd* et le *Bal Masqué*, que suivra bientôt *Hernani*.

Académie de Musique.

M. Geo. Wilson et sa troupe font toujours d'excellentes affaires à l'Académie de Musique ; cette vogue continue nous prouve une fois de plus que petit bonhomme vit encore. Que disons-nous : vit encore ! il est plus exact de dire que le ministrel-same est en pleine vitalité et que le public, qui semble bâtir son empire sur les ruines, n'a pas encore pu ensevelir dans le sol, qui semble bâtir par les romans—rien des claqueurs, bien entendu—et dont la dalle est fort éloignée encore. L'engagement de cette troupe prend fin demain. Ce soir très amusant programme.

Théâtre St-Charles.

On continue à succomber aux *Deux Tentations*. Et comment en serait-il autrement ? très faible est la nature humaine ; le plus souvent une seule tentation lui suffit pour céder.

Le fait est que cette féerie est montée avec infiniment de goût, sous le rapport de la mise en scène, et que la partie chorégraphique en est aussi bien comprise ; des danseuses jeunes, gracieuses, élégantes et un corps de ballet nombreux, très joliment discipliné.

La reprise d'aujourd'hui est l'avant-dernière des *Trente Tentations*, que l'on aura aussi en matinée demain.

Dimanche, changement d'affiche et de genre ; à la féerie succèdera la comédie : *Uncle Hiram*.

Grand Opera House.

Mlle Rose Coghlan termine aujourd'hui son engagement. Celui-ci ne peut manquer de lui laisser des souvenirs flatteurs : à chacune de ses représentations elle a reçu le meilleur accueil ; et, pour le lui faire, d'était toujours un public nombreux.

Après avoir obtenu le plus franc des succès dans *Dorothy's Dilemma*, elle l'a renouvelé, pour elle et sa troupe, dans *Lady Barter* et *Nessa Oldfield*. Ce sont ces deux derniers ouvrages qui formeront le spectacle d'aujourd'hui.

Fête.

L'Association du Nickel hebdomadaire a organisé une Grande Fête, qui aura lieu aujourd'hui sous les auspices du Club Catholique des Jeunes Gens de la Nouvelle Orléans. Le produit en est destiné à une œuvre utile, une œuvre de bienfaisance et cette seule considération suffirait, pensons-nous, pour amener belle recette.

Mais les organisateurs ont voulu ajouter une garantie à celle-là en mettant la contribution à la portée de tous. Ils ont donc fixé le prix d'entrée à 50 cents.

La fête se donne aujourd'hui même, Salle Grunswald, et commencera à huit heures.

Quant au programme, dont la composition est fort variée et attrayante, on en trouvera tous les détails dans l'annonce publiée à la première page de l'*Abeille*.

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1891.

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1891.

Les dispositions adoptées l'année dernière, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile, restent les mêmes :

Liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population ; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrence, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 20 juin 1891 au 31 janvier 1892.

Les manuscrits ne seront pas reçus après le 1er février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier régle, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H ; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrira seulement les enveloppes de ceux concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 725.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans 27 novembre 1891.
Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau, température stationnaire.

Température du 26 novembre 1891.
Thermomètre de A. L. Gauvin, Opticien.

Rue Carondelet et Bienville.

Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin..... 50	11
Midi..... 59	15
3 P. M..... 60	16
6 P. M..... 56	14

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Joseph Bauer à Mlle Hortense Villaverde.
John C. Sharer à Mlle Armandine Blanchard.
James Veal à Mlle Lewis Gillen.
Charles Jackson à Mlle Rosalie Gaffney.
George Booth à Mlle Lucy Frost.
Henry Sisemo à Mlle Rosella Johnson.

Naissances.

Mme Otto Pfister, une fille.
Mme Joseph Morizot, un garçon.
Mme George Costa, un garçon.
Mme John G. Motschiller, une fille.
Mme John McCleery, un garçon.
Mme Wilhelm J. Wagnespack, une fille.
Mme Mav. Benjamin W. Bonny, une fille.
Mme Edward J. O'Neil, une fille.

Décès.

Mme Thérèse Lasserie, 58 ans, 166 rue Dryades.
Mme Catherine Guillot, 60 ans, 192 rue St-Philippe.
A bord S. Roseworth, 7 ans, paroisse Ste Marie.
Joseph Fernandez, 42 ans, rue St-Antoine.
Pete Villere.
Mosart-Mansell, 11 mois, cote Philip et Annunciation.
John Hofmann, 58 ans, cote Magnolia et Lavenia Washington.
Frederic Epping, 41 ans, 86 1/2 rue Quatrième.

Cour Civile de District.

M. E. Pitman lègue ses biens à ses enfants et nomme son beau-fils, M. L. Lawrence, exécuteur testamentaire.

Bryant & Mathews contre J. H. Williams pour $419.

L'Etat ex rel. W. A. Riggs contre la ville pour obtenir un mandamus, et par celui-ci l'annulation d'une inscription de taxes.

Alex. Deck contre F. Chas. Deck, en partage.

Pat. McCann contre P. A. Schneider, pour $1,116 66.

S. N. Landers contre C. Landers, sa femme, pour obtenir l'autorisation de contracter un autre mariage.

Les successions de Jean G. Mary et Thos. Teller sont ouvertes.

L'interdiction de Mattie May est demandée.

Affaires de loterie.—Hier matin ont comparu devant le commissaire Wright, MM. P. Conrad, L. Herwig, F. Herwig, L. Poché, A. J. Bachemin, M. Valeton, J. F. Horner, J. Brelsford, P. Voorhies et M. F. Arnouil, contre qui a été portée, à Sioux Falls, N. D., une accusation de violation de la loi postale relative à la loterie.

L'association comprend dix-neuf chefs.

MM. J. A. Morris, C. H. Hyams, F. Howard, P. O. Fasende et P. Labarre, dont les noms figurent aussi sur cette liste, n'ont pas comparu, les citations n'ayant pas été envoyées par le marshall.

MM. Semmes et J. P. Horner sont les avocats des défendeurs.

Ceux-ci ayant répondu au Commissaire Wright qui leur demandait s'ils désiraient fournir un cautionnement, que telle n'était pas leur intention, il a dit qu'il serait obligé de les envoyer en prison.

Le marshall J. B. Donnally a pris alors charge des prisonniers et l'avocat des Etats-Unis a demandé alors leur renvoi à Sioux Falls, pour répondre à l'accusation portée contre eux, l'affaire étant fixée au 1er décembre.

Finalement, le cautionnement des accusés a été fixé à $1,000 pour chacun d'eux, pour assurer leur comparution devant la Cour de District des Etats-Unis du Dacotah du Sud. Les cautionnements ont été signés par E. J. Damaree.

A qui les bagages ?—Hier matin, à 10 heures, une dame dont le nom est inconnu et qui est arrivée avec une petite fille, à la gare de l'Illinois Central, a fait charger ses bagages sur un wagon et a pris une voiture qu'elle a ordonné de suivre, en conducteur du wagon. Celui-ci ayant bientôt perdu la voiture de vue, il a déposé les bagages dont il avait charge, au No 51 de la rue Julie, où ils peuvent être réclamés par leur propriétaire.

Association du Pélican.—Une invitation dont nous remercions l'association de bienfaisance du Pélican, nous annonce qu'après-demain elle célébrera le 25me anniversaire de sa fondation et qu'à cette occasion, comme de coutume, elle donnera un banquet qui aura lieu à la salle d'artillerie Washington.

Les membres se réuniront pour la parade, à 3 heures de l'après-midi, au No 51 de la rue Bienville.

Ramblers' Club.—Demain soir, troisième soirée donnée par le Ramblers' Club, à son local, No 229 rue du Canal. C'est avec plaisir que nous y irons : l'avantage d'y être invités veiont se multiplier ces charmantes réceptions. L'organisation de celle-ci a été confiée à MM. W. C. Harder, J. H. Perelli, P. Lascorraze, J. W. Rust, J. Subben Jr et W. G. Napp.

Young Pelicans.—Le 6 décembre sera la date du 6me anniversaire de la société des Jeunes Pélicans. Ils donneront comme chaque année, un bal qui aura lieu à la Salle de la Parfaite Union, rue des Remparts.

Le Comité d'organisation est composé de MM. F. E. Jeal, Chas Warhelt, J. Sgier, L. Sgier, N. Sagacono, F. Schumacker, M. J. Pons, J. Bonesaro, S. Abate.

Accident.—Richard Roy, un garçon de 14 ans, qui jouait avec de la poudre chez Mme Schwaster, au coin des rues Quartier et Galvez, a été grièvement brûlé aux mains par l'explosion d'une boîte de poudre.

Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été transporté chez ses parents, au No 235 de la rue Galvez.

Une opération.—Une opération a été faite hier à l'hôpital avec beaucoup de succès, sur la personne du Mlle Joséphine Byrnes, âgée de 22 ans, qui, il y a quelques jours, avait essayé de se tuer, chez elle, rue Marais No 590, en avalant une certaine quantité d'acide phénique.

Les étudiants ayant été appelés lui appliquèrent le pompe pour lui retirer le liquide corrosif, mais dans un accès de douleur, la malade, d'un coup de dent, coupa le tube en caoutchouc et la portion qui est restée dans l'estomac y resta. Transportée à l'hôpital, une seconde tentative de la part des étudiants fut couronnée de succès, et à part la présence du morceau de caoutchouc dans son estomac la malade reprit bientôt son état normal, si bien qu'hier les étudiants ont jugé le moment favorable pour l'opérer.

Une incision à la poitrine ayant mis à nu l'estomac, celui-ci a été retiré et ouvert. Après en avoir retiré le corps étranger qui s'y trouvait, il a été lavé, soigneusement recousu et remis à sa place.

Pendant l'opération, la malade a été mise sous l'influence d'un anesthétique. Son état, après une aussi importante opération, est aussi satisfaisant que possible.

Chutes.—A 4.30 heures de l'après-midi, Bernard Staeklin, un plâtrier qui travaillait au No 113 de la rue Constance, s'est cassé la jambe droite en tombant d'une échelle. Les étudiants lui ont prodigué leurs soins, après quoi, ils l'ont transporté chez lui, au No 125 de la rue Joséphine dans la voiture d'ambulance.

—A 3 heures 15 de l'après-midi, Gustave Jones, un nègre demeurant au No 13 de la rue Red Fricar, passait sur un camion au coin des rues St-Ferdinand et Nord-Peters, quand il est tombé et s'est blessé à la tête et sur différentes parties du corps. Il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Autre chute.—Hier soir à 8 heures, John Jackson, âgé de 48 ans, qui se trouvait en état d'ivresse, passait rue Peters près Gravier, est tombé et s'est blessé au côté droit de la tête. Il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance, et après avoir reçu les soins des étudiants, il a été enfermé au poste du 1er precinct, par le capitaine Donnelly, sous une accusation d'ivresse.

Dr. PRICE'S
Cream Baking Powder.

En consommation dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

Le Thanksgiving Day.—Le temps favorise le Thanksgiving Day. Aujourd'hui comme hier, il fait un soleil radieux, et la température est de plus en plus et il a été généralement de grâces, quoi ! on observé ici, cette année, beaucoup plus généralement que l'an passé. Le beau temps aidant, chacun a fait bravement de jouir d'un jour de repos et beaucoup de magasins ont été fermés, comme ceux de l'Hôtel de Ville et tous les édifices publics.

Il y a eu rue du Canal, grande affluence de promeneurs qui s'y sont réunis après avoir visité les diverses églises où ont été célébrés des services religieux. Quelques-uns ont tenu à terminer dignement la journée, autour de la dinde traditionnelle qui tend un peu à perdre de son prestige.

Guérison certaine de l'invergure sans que l'invogue s'en dente, d'après la nouvelle méthode sans couleur médicale française, décrite en écrire au Dr A. B. de Villeneuve, Hommopathe, 69 rue Nord Rampart. Consultations de 2 à 4 heures P. M.

LE BUREAU DE PLACEMENT.

M. Flamine est le plus infatigable des solliciteurs : une sorte de génie lui inspire les meilleurs arguments, les plus jeunes moyens de sédution auprès des Ministres, des chefs de division, des chefs de bureau, des plus petits employés.

Mais s'il fait beaucoup d'heureux et pas mal d'ingrats, M. Flamine ne demande rien pour lui, ni, jeune encore, assez riche pour couvrir les frais de toute candidature, ou pour graisser la main de la Fortune, il n'est rien et ne veut rien être.

Il n'a que l'ambition de servir les autres, ce qui donne du dépit à sa femme, irritée du salon, ou plutôt le boudoir, est un vrai Bureau de placement.

Elle a, par esprit de contradiction, essayé plusieurs fois de lutter d'influence contre son mari, mais de faire échouer ses candidatures, voulu garder à sa disposition les menaces de cotillon ou les menaces de conversation que son mari lui enlève. Mais impossible ! Avec son immunable sourire, M. Flamine fait avancer dans leur carrière respective tous ceux qui lui sont présentés par sa femme ; il ouvre une carrière à ceux qui n'en ont pas. Aucun ne reste inactif et ne demeure à Paris.

Comme sa femme est jolie et comme elle est prodigue de ses sourires, de ses rires, de ses larmes, elle a fait naître, par suite de jalousie, aucune menace, de ne pas s'exposer chez lui à aucun ridicule. Aussi est-il le mari le plus exposé au péril et le plus épargné. Après dix ans de mariage, il n'a subi aucun affront conjugal, tout en ayant couru le risque d'en essuyer plus de vingt. Son moyen est infaillible autant qu'ingénieux : dès qu'il sent un amoureux aux alentours de Mme Flamine, il le prend, l'enlace, l'enlève et le déporte dans un emploi lointain. Il a gagné quelques amitiés réelles à cette manœuvre, et l'occasion lui a été offerte, ces jours-ci, de gagner à ce jeu l'amour de sa femme qui lui gardait déjà passablement d'estime.

A la suite de circonstances qui vont nous être révélées, M. Flamine entre un jour dans le chambre de sa femme, et il a surprend en bonne humeur : elle feuillette un album de dessins militaires, et trouvait que rien n'était plus beau que l'uniforme français.

—Ma chère amie, lui dit M. Flamine, je viens vous demander grâce.

—A propos de quoi ?

—Vous allez le savoir. Il vous est arrivé plusieurs fois, de me taquiner sur la manie de protéger vos amis et d'essayer d'en faire les miens. Je vais vous citer aujourd'hui une raison. Je suis à bout, et si vous n'êtes pas aussi généreuse, aussi grande de caractère que vous êtes spirituelle et jolie, je n'ai plus qu'à partir moi-même, qu'à m'expatrier dans une fonction. Vous ne serez incapable, n'est-ce pas ? d'une violence, d'un final, d'un assassinat ou d'un divorce. J'estime que les maris ont toujours tort dans leurs disgrâces. Je me sens en péril, et je viens vous conjurer de m'épargner un tort irréparable.

Mme Flamine, surprise, intriguée, ferme lentement l'album militaire, le met sous son coude, regarde son mari bien en face, avec une curiosité qui n'avait rien d'hostile, et lui dit :

—Je vous écoute.

—Notre mariage, ma chère, devait être un mariage d'amour. La vanité empreinte de nos parents en a fait un mariage de convenance et d'argent. Nous ne nous connaissions pas assez pour nous aimer, et quand j'ai voulu, non pas invoquer mes droits, mais me les faire pardonner, après leur acquisition, par une soumission d'amoureux ; quand, devenu votre mari, j'ai voulu vous faire la cour, je me suis aperçu que vous m'aimiez, involontairement et sans aucun doute, mais non pas sans une certaine satisfaction d'amour-propre, d'autres hommages que les miens. Il fallait lutter. Comment ? Aurais-je invoqué ma jeunesse, qui n'avait un grief plus qu'une excuse ? Aurais-je rivalité de grâces, d'attentions, de fadeurs ? Mon premier rival sérieux était un poète. Je ne lui ai pas disputé la gloire de réciter des vers dans votre salon. Je l'ai applaudi ; je l'ai fait applaudir. J'ai été pour beaucoup dans son succès extérieur. Je l'ai distrait d'une admiration que vous méritiez, mais qui lui a paru bientôt moins agréable que l'admiration de lui, par lui-même et par le monde. Quand il eut l'auréole que je rêvais, j'ai voulu en métalliser les rayons. Il est aujourd'hui, par moi, le mari d'une jolie personne très riche ; il voyage avec elle, sur tous les sommets, en France et à l'étranger. Vous lui trouvez moins de talent, et vous avez raison ; il s'en trouve davantage et le laisse trop sentir. Je m'anime plus que vous puissiez vous entendre. Ai-je fait mon devoir ?

Oui, répondit Mme Flamine avec un sourire. Seulement, vous avez pris une précaution superflue. Je commençais à trouver que les rimes étaient trop riches et les idées trop pauvres....

—Oh ! je savais bien que vous aviez trop de bon sens pour ne pas me dire que nous pouvions être sa Muse, et c'était un commencement de ridicule. Quant à maître X....., l'aimable savant, dont le partage vous étourdissait et pesait vous émouvoir, n'ai-je pas mieux fait de le faire envoyer substituit en province que de le laisser plaider ici, à tort et à travers ? Il est en passe de devenir un magistrat distingué. Lui aussi a fait un mariage considérable. Je vois qu'il a peur de me démarches pour le sien où il deviendrait Ministre ; aussi commence-t-il à être très froid à mon égard.

—Pour celui-là, dit Mme Flamine, je l'avoue, la présentation a été opportune et le remède efficace ; je le reconnais.

—Je ne vous rappellerai pas, me chère, tous les frelons que j'ai écartés en agissant l'air autour d'eux. Mais vous savez que B... s'implantait ici et qu'il avait de la poésie comme le premier, de l'élocution comme le second. J'en ai fait un sous-préfet. Le nigaud vous a envoyé sa photographie en habit brodé. Elle vous a fait rire..... Si vous devenies rêveuse en la regardant, je le lancerais dans les Préfectures, et il irait loin !

—Ah ! je vous en prie, ne vous donnez pas la peine de le faire avancer !

Mon excellent ami de E..., le député, me donnait de l'ombrage. A-t-il à se plaindre de moi ? Il est ministre plénipotentiaire, et on parle de lui pour une ambassade.

—Vous êtes le plus magnifique des maris prudents ! dit Mme Flamine avec un regard sérieux.

—Eh bien ! ma chère, cette magnificence et cette prudence sont en échec. Vous recevez le général de V..... et vous le recevez très bien. Vous êtes sous le charme de l'uniforme. Mais que puis-je faire avec un général de division ? Je ne puis pas déclarer la guerre à la Chine pour l'éloigner ! Sans vous, je suis perdu.

Le mari s'arrêta essoufflé, pensif.

Alors, Mme Flamine se leva et lui tendit la main :

—Décidément, mon ami, je vous aime, non pour m'avoir préservée, car je n'ai peut être pas couru tous les périls que vous supposez, mais parce que je vois bien que vous m'aimez !

Elle lui offrit son front ; le mari s'inclina jusqu'à la bouche.

—Enfin, dit-il, après un long baiser, je n'ai plus à faire antichambre chez les Ministres !

—Si chez vous ! répliqua sa femme en l'entourant de ses bras.

LOUIS ULBACH.

Le Rénovateur des Cheveux de Knil est recommandé officiellement et sans réserve par l'essayeur de l'Etat du Massachusetts.

Tous ravient de sa pension.

—Eh bien ! lui dit son père, as-tu une meilleure place que la dernière fois ?

—Je crois bien !..... Je suis auprès du poêle !

Même Fuite.

—On a volé chez M. Théo. Schmidt, No 128 Claiborne avenue, un trombone et divers articles évalués $25.

—Hier matin, à 8 heures, un individu resté inconnu a essayé d'un coup de pied pluis ou moins dans une maison de la rue Decatur, tenue par Jonas Labrano. Celle-ci ayant demandé paiement de l'objet cassé, l'inconnu lui a réglé son compte à coups de parapluie sur le dos et a pris la fuite après avoir battu aussi une femme de nom de Kitty Davis.

—Hier soir, on a admis à l'hôpital un nommé John Senor serre-freins du Southern-Pacific, qui en coupant des wagons à Algar, avait eu plusieurs doigts écrasés entre les tampons.

Guérison certaine de l'invergure sans que l'invogue s'en dente, d'après la nouvelle méthode sans couleur médicale française, décrite en écrire au Dr A. B. de Villeneuve, Hommopathe, 69 rue Nord Rampart. Consultations de 2 à 4 heures P. M.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'Archevêque d'Aix.

Paris, 26 novembre—Mgr Gouffe-Soulard, archevêque d'Aix, qui a été jugé sous l'accusation d'insultes à M. Faillères, ministre de la justice et du culte public, et condamné à payer une amende de 2,000 francs, est parti aujourd'hui de Paris pour Cauvisat.

La voiture qui a conduit l'archevêque à la station du chemin de fer a été entourée et escortée par des personnes qui l'ont applaudi. Plusieurs cris d'autres qui affaiblissent, manifestant ainsi la sympathie des uns, à l'opposition des sentiments que d'aucuns supposent à l'archevêque contre le gouvernement. On entendait des cris de "Vive l'Archevêque !" "Vive le Pape !" et aussi ceux de "Vive la France !" "Vive la République !"

L'archevêque se préoccupa peu de ces démonstrations de la population et continua sa route jusqu'à la gare, où il prit immédiatement le train.

On croit que le seul but de l'archevêque en allant à Cambrai, est de rendre visite à Mgr Thibaudier, archevêque de ce siège.

Les mineurs en grève.

Paris, 26 novembre—Une dépêche de Lens, département de Pas de Calais, annonce qu'en outre des six arbitres nommés par les propriétaires de mines pour conférer avec un nombre égal des délégués nommés par les grévistes, ils ont aussi nommé des arbitres.

Le tout considéré comme étant une preuve que les propriétaires de mines espèrent que les arbitres pourront arriver à une entente.

Banque Française.—Banque de France.

Paris, 26 novembre—Le trois pour cent est coté à 95 francs 30 centimes.

L'état hebdomadaire de la banque de France indique une augmentation de 24,350,000 francs en or et de 1,275,000 francs en argent.

Autre faillite d'une maison de banque à Berlin.

Berlin, 26 novembre—Cette ville a été encore en grand émoi aujourd'hui, lorsqu'on a annoncé la faillite d'une autre institution financière.

Cette fois, c'est le Berlin Banking & Exchange Co., qui n'a pas pu faire face à ses obligations. La police a pris possession du bureau principal à Berlin.

Cette banque a plusieurs succursales, qui ont été aussi fermées par la police.

M. Lewey, le chef de la dite banque, a été arrêté. On procédera immédiatement à l'examen des affaires de celle-ci.

On rapporte que quand la police a pris possession du bureau principal ici et des succursales, on n'a pas trouvé d'argent.

Banque impériale d'Allemagne.

Berlin, 26 novembre.—L'état de la banque impériale d'Allemagne indique une diminution sur les espèces de 20,020,200 marcs.

L'ambassadeur russe à Berlin.

Berlin, 26 novembre—M. de Giers, le chancelier Von Caprivi, le baron Marschall Von Bieberstein et le Dr Miquel, figuraient parmi les invités à un dîner donné hier par le comte Schouvaloff, à l'ambassade russe.

M. de Giers est parti pour Kœnigsberg.

Mort de M. Kraff Von Liverhof.

Vienne, 26 novembre—M. Kraff Von Liverhof, attaché au service de la légation autrichienne à Washington, qui, étant absent de son poste, on congé, s'était tiré un coup de revolver, mardi dernier, vient de mourir.

Il est arrivé à Vienne, mardi, accompagné de sa femme et de son enfant, et peu de temps après il attentait à sa vie.

Les médecins déclarèrent au blessure mortelle dès le début, mais ils essayèrent de le soulager autant que possible.

Il souffrait d'un ramollissement du cerveau, et il est indubitable qu'il n'est pas responsable de son acte. Un désordre d'esprit l'y a conduit.

Reichsrath.

Vienne, 26 novembre—Hier le Reichsrath, par 127 voix contre 123, a renvoyé au comité le bill présenté à la Chambre par le Dr. Von Plener, le chef allemand.

Le steamer anglais Victoria.

Londres, 26 novembre—Le steamer anglais *Victoria*, capitaine Baker, parti de la Nouvelle-Orléans le 28 octobre, est arrivé à Hambourg, sont port de destination, fortement avarié.

Etant à la hauteur de Cuxhaven, il a eu une collision avec un navire inconnu.

Nouvelles du Chili.

Londres, 26 novembre—Une dépêche du correspondant du *London Times* à Santiago, Chili, annonce que toute les membres et ex-ministres de la présidente déposés et autres chiliens qui ont occupé de hautes positions officielles dans le gouvernement renversé, seront jugés pour infraction à la constitution et pour emploi illégal des fonds publics s'ils sont trouvés coupables. Ils seront obligés de rembourser selon leurs moyens, tous les fonds nationaux dépensés illégalement. En tout soixante-dix personnes seront jugées sur ces accusations.

Au cours d'une récente entrevue, M. Monti, qui était à une époque ministre des finances, a fait la déclaration suivante à l'égard de la situation financière au Chili : La dette à l'extérieur s'élève à 2,400,000 livres sterling. Le chemin de fer de l'Etat vaut 12,000,000 de livres sterling. Balmaceda a fait la guerre avec avec $15,000,000 au trésor et $27,000,000 émises par lui ; plus $10,000,000 des revenus ordinaires, formant un total de $52,000,000 en argent ou environ 4,000,000 de livres sterling.

Le gouvernement d'Iquique, ou la Junta du gouvernement établi par les révolutionnaires, a fait la déclaration suivante à la taxe sur les nitrates, qui peut être évaluée à 10,000,000 ou 12,000,000 de piastres.

L'exportation des nitrates pendant le mois d'octobre a été de 120,000,000 de quintaux qui ont donné à la trésorerie 300,000 livres sterling.

Banque d'Angleterre.

Londres, 26 nov.—Les lingots à la Banque d'Angleterre ont augmenté de 724,000 livres sterling pendant la semaine dernière.

Le Rév. S. C. Barrett.

Londres, 26 novembre—Le Rév. S. C. Barrett a été élu secrétaire de l'Union Congrégationnelle.

Le correspondant de Chronicle à Tien-Tsin.

Londres, 26 novembre—Le correspondant du *Chronicle* à Tien-Tsin écrit : Le soulèvement dans le Kansuh, éclaté officiellement comme une insurrection de voleurs mongols, est bien un mouvement révolutionnaire d'après des preuves obtenues depuis.

Le dit mouvement est très sérieux. Des dépêches reçues hier disent qu'en Mongolie et dans quelques districts du nord près de la capitale, l'insurrection se propage rapidement, et le nombre de rebelles devient alarmant.

Le Vatican.

Londres, 26 novembre—Le correspondant du *Chronicle* à Rome dit qu'amende imposée à l'Archevêque d'Aix, au lieu de l'emprisonnement, est regardée au Vatican comme étant une preuve de l'esprit de modération de la Cour d'appel à l'égard de l'Archevêque.

Les Hautes Constantinople.

Londres, 26 novembre—Des dépêches reçues des diverses bourses continentales indiquent que le marché est ferme aujourd'hui.

Il y a une hausse générale sur les valeurs étrangères dans toutes les Bourses, même Paris.—On a volé chez M. Théo. Schmidt, No 128 Claiborne avenue, un trombone et divers articles évalués $25.

—Hier matin, à 8 heures, un individu resté inconnu a essayé d'un coup de pied pluis ou moins dans une maison de la rue Decatur, tenue par Jonas Labrano. Celle-ci ayant demandé paiement de l'objet cassé, l'inconnu lui a réglé son compte à coups de parapluie sur le dos et a pris la fuite après avoir battu aussi une femme de nom de Kitty Davis.

—Hier soir, on a admis à l'hôpital un nommé John Senor serre-freins du Southern-Pacific, qui en coupant des wagons à Algar, avait eu plusieurs doigts écrasés entre les tampons.

L'ABEILLE
DE LA
Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN,
AVEC UNE
EDITION HEBDOMADAIRE
PARAISSANT
LE
SAMEDI MATIN,
ET
Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

ABONNEMENTS :

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Un mois	25

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger ;

Un Bulletin Maritime ;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans ;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans ;

Un Bulletin Financier ;

Un Bulletin Commercial ;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer ;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,
78.....CHARTRES.....78

WASHINGTON.

Le World's Columbian Exposition.

Washington, D. C., 26 novembre—Le bord des récompenses du World's Columbian Exposition, qui a été en session ici depuis plusieurs jours, a enfin pu terminer son travail.

Les principales questions qui a été débattue a été l'allocation qui devra être demandée au Congrès afin de pouvoir donner les récompenses aux exposants à la prochaine session, ainsi que le pouvroir la loi a été effet.

Un rapport recommandant l'allocation d'une certaine somme d'argent a été adopté.

Le dit rapport sera soumis au président Palmer, qui ensuite, le présentera au président Harrison.

Les membres du board refusent pour diverses raisons de dire le montant recommandé par le board.

Acte barbare.

Springfield, Ohio. 26 novembre—Une grande excitation règne à Wellston, ville minière sur le Southern R. R., au sujet de la brutalité d'un mineur, du nom de Julius Bostleker, qui, mécontent de sa femme, lui a lié les mains par les pouces, au moyen d'une ficelle, qu'il a allongée d'une corde au moyen de la-quelle il la tiraillait, jusqu'à ce qu'elle fut forcée de se mettre sur la pointe des pieds. Il a ensuite attaché la corde au plafond à l'aide d'une poulie.

Les malheureuses était presque morte de peur et de souffrances, quand on lui a porté secours ; elle est encore dans un état très précaire. La population parle de lyncher le criminel.

Le World's Fair.

Chicago, 26 novembre—La commission étrangère chargée des intérêts du World's Fair dans le sud de l'Europe a été nommée par le directeur général Davis.

Il comprend les vice-présidents Thomas Bryan et Harlow N. Higginbotham, de Chicago ; Thomas F. Bayard, ex-sénateur d'Etat des Etats-Unis et M. Hodges, de Baltimore, Md, commissaires du National World's Fair.

Accident de chemin de fer.

Cortlandt, N. Y., 26 novembre—Une collision a eu lieu ce matin à Messengerville, entre un train de fret et un train de passagers. Plusieurs personnes ont été blessées.

Nouvelle confirmée.

Indianapolis, Ind., 26 novembre—Les parents de M. Zach Sweeney, de Columbus, confirment la nouvelle que celui-ci a donné sa démission de consul général des Etats-Unis à Constantinople. On dit que la nomination de son successeur sera annoncée au même que sera publié l'avis officiel de sa démission, et cela sous peu.

Nouvelles du Brésil.

New York, 26 novembre—Le correspondant du *Herald* à Rio Janeiro a envoyé le câblegramme suivant : M. Rodrigues Valce, qui a été nommé ministre des finances, est généralement considéré comme étant un homme capable.

La ville de Rio est tranquille et les affaires en général ont recommencé.

M. Pereira agit temporairement comme ministre de l'instruction publique et de l'intérieur en même temps que comme ministre de la justice.

Londres, 26 novembre—Une dépêche de Rio Janeiro annonce que plusieurs Etats ont déposé leurs gouverneurs depuis l'abdication du Maréchal Da Fonseca.

A Bahia, la déposition des gouverneurs a suscité un léger conflit.

Da Fonseca se retire sur l'île Paqueta, sur la baie de Rio Janeiro.

**Le cro